

Stéphan Barron, Technoromantisme, L'Harmattan,
Collection *Esthétiques*, Paris, 2003, 253 pages.

par **Évelyne ROGUE**

*Philosophe. Chercheur associé au Centre de Philosophie des Activités
Artistiques Contemporaines de l'Université de Paris 1*

S. Barron dans son ouvrage intitulé Technoromantisme, sous forme d'un parcours "initiatique", analyse non seulement la notion de progrès, mais aussi l'attitude qu'il nous faut adopter vis-à-vis de lui, attitude romantique, ou plus exactement technoromantique. Se donnant à lire selon un rythme ternaire, l'ouvrage se compose de trois chapitres d'inégale longueur. D'abord consacré aux "Romantismes" (Chapitre I), le propos s'attache à définir le "Technoromantisme" (Chapitre III) en passant par l'étude de la "Culture du Technoromantisme" (Chapitre II) ; les chapitres, quant à eux, sont divisés, selon les besoins de l'auteur, en paragraphes. Et si la table des matières laisse le lecteur en puissance assez perplexe quant au contenu de l'ouvrage, l'avant-propos de Kodo Sawaki, nous révèle un peu mieux les intentions de l'auteur, notamment si l'on est attentif à cette assertion du moine Zen : "la science avance rapidement parce qu'elle peut emprunter aux autres. Mais notre qualité humaine ne peut être empruntée à personne, et c'est pourquoi nous n'évoluons pas". Aussi, pour qui n'est pas familier avec les notions de culture, de romantisme, de progrès, de technologie et d'art technologique, la lecture de cet ouvrage ne peut être qu'un passage obligé.

Considérant qu' "il est temps de poser un regard critique sur notre environnement technique" (p.16), S. Barron tout au long de son ouvrage nous invite à retrouver le Spirituel dans l'Art, à penser notre vie, à reconsidérer la notion de progrès aussi. L'utopie technoromantique à laquelle en appelle l'auteur n'est pas nécessairement atopique ; elle sollicite même le passage nécessaire par une TAZ, c'est-à-dire "une zone de liberté ici et maintenant qui échappe aux pouvoirs technocratiques et n'a pas l'intention de s'y substituer" (p. 31). Et l'auteur d'insister en affirmant que "nous avons besoin de nouvelles utopies, (...) concrètes, des utopies d'attitude, comportementales, des utopies sensuelles et corporelles" (p. 16). Or, si S. Barron insiste tout au long de son ouvrage sur la

nécessité de ces utopies, c'est parce que nous sommes "bombardés d'informations contradictoires, noyés par un déluge textuel et visuel, [à tel point que] nos repères vacillent". Il nous faut donc créer de "nouvelles valeurs". Si *Com_post*, par exemple veut faire "l'éloge du quotidien, du geste individuel et relié au collectif", ce n'est pas dans une perspective technophobique, mais comme il le dit lui-même, dans celle d'une "sublimation des nouvelles technologies", invitant chaque homme, tout homme, tout citoyen aussi à une prise de conscience de sa responsabilité face au monde. Rappelant que le monde n'est rien d'autre que ce que nous en faisons, S. Barron en appelle à une prise de conscience de la responsabilité individuelle et collective. Sans jamais tomber dans l'excès ni de la technophilie, ni de la technophobie, l'auteur exhorte tout individu responsable à un retour à la "juste mesure", préconisée dès l'Antiquité par les grecs. "L'art ne doit [effectivement] pas tomber dans deux excès" (p. 252). L'un qui consisterait à tomber dans le refus de la technologie, une sorte de technophobie et l'autre, qui consisterait à voir dans la technologie un moyen d'élever notre conscience, une sorte d'idôlatrie de la technologie. Si *Ozone* entre inquiétude et émerveillement "veut soigner la Terre en la berçant" ; si *Contact* invite "à un retour de la tactilité et de la sensualité", S. Barron en rappelant que l'art est une pratique philosophique et éthique d'une part, et que cette activité n'est pas sans incidence sur le réel d'autre part, insiste sur la responsabilité éthique, voire écologique de l'artiste.

Ainsi non seulement, "entre l'idéologie collective et l'individualisme forcené, il faut élaborer un nouveau mode social et individuel qui sait conjuguer d'une part la responsabilité, l'autonomie individuelle, et d'autre part le partage, la collaboration dans un ensemble plus vaste" (p. 243), mais en plus "à l'heure de la déresponsabilisation, de la passivité télévisuelle, du prêt-à-penser rapide et expéditif, il faut enseigner l'activité, la construction l'autonomie, la patience" (p. 235). Autrement dit, dans la perspective technoromantique, se savoir et se reconnaître homme, "citoyen du monde" aussi, c'est être conscient de la responsabilité qui est la sienne en tant qu'individu. Prise de conscience qui ne peut qu'être celle de la responsabilité de l'individu face à lui-même, aux autres *hic et nunc*, mais aussi face aux autres en tout temps et en tout lieux. C'est effectivement bien à cette responsabilité individuelle et collective qu'en appelle S. Barron non seulement dans *Le bleu du ciel, A perte d'entendre, Le pouvoir des fleurs, Ozone, o-o-o*, ou encore *Contact*. Rappelant lui-même que "la désinformation

doit nous enseigner à reprendre notre faculté de juger, à développer notre conscience et notre responsabilité", il reprend à son compte la formule kantienne "Sapere Aude" ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Courage de penser par soi-même, de penser le monde, de penser sa vie aussi. Courage d'assumer ses responsabilités *hic et nunc*, sachant que chacun de mes actes entraîne des conséquences pour l'humanité tout entière ; courage aussi de se libérer du prêt-à-penser, des tuteurs, courage enfin de sortir la condition de minorité dans laquelle chacun est plongé depuis l'enfance pour enfin devenir un être majeur. "Le Technoromantisme est aussi un concept applicable à une lecture critique de notre société et de nos institutions" (p. 250). Si les œuvres de S. Barron se donnent à lire, et à entendre comme un appel à la méditation, méditation sur l'infini, vers le dépassement fractal des limites aussi, comme il le dit lui-même, c'est parce que, dans la perspective technoromantique, le citoyen responsable, au sens fort du terme, doit se sentir responsable *hic et nunc* de lui et des autres, mais aussi en tout lieu et en tout temps vis-à-vis des générations futures.

En cherchant à sensibiliser le lecteur tant aux applications qu'aux implications de la technologie sur le monde d'aujourd'hui et de demain, l'auteur nous délivre un message : "la technologie n'est utile que si elle nous permet d'accéder à notre développement spirituel". Ainsi, "le projet technoromantique qu'il soit appliqué à l'art où à l'espace social est le même: celui de ne pas laisser la technique prendre le pas sur l'humain" (p. 251). Reprenant à son compte le célèbre "*mens sana in corpore sano*", l'auteur soutient que "le technoromantisme se nourrit d'une sagesse ancestrale du corps". Et si ces œuvres nous invitent à la présence du corps, c'est avant tout en tant que résistance du corps face à la société technologique qu'il faut les comprendre.

S. Barron met en lumière tout au long de son ouvrage que "l'art technoromantique affirme [avant tout] la prééminence de l'humain sur la machine, du spirituel sur la technique et nous invite à la présence" (p. 253). Cet ouvrage à lire tel un parcours initiatique, se donne aussi à lire comme une quête de la sagesse, une invitation à la méditation, mais pas n'importe quelle méditation. Il nous invite à nous demander non pas qu'est-ce que réussir dans la vie, mais qu'est-ce qu'une vie réussie ? Peut-être s'agit-il aussi d'une invitation à faire de sa vie une œuvre d'art ?

Paris, le 25 août 2003

© artcogitans.com. Tous droits réservés.